

De la souveraineté *Le Peuple interdit* d'Alexandre Chartrand

Luc Laporte-Rainville

Volume 34, numéro 4, automne 2016

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/83521ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Laporte-Rainville, L. (2016). Compte rendu de [De la souveraineté / *Le Peuple interdit* d'Alexandre Chartrand]. *Ciné-Bulles*, 34(4), 51–51.



Le Peuple interdit

d'Alexandre Chartrand

De la souveraineté

LUC LAPORTE-RAINVILLE

Les documentaires militants sont rarement des œuvres novatrices. Préoccupés par l'urgence de provoquer des débats de société, les cinéastes qui les mettent au monde valorisent moins les innovations formelles que des remises en question sociopolitiques. À chacun ses combats, comme dirait l'autre. Pourtant, le vrai révolutionnaire ne cherche-t-il pas à tout foutre en l'air, à ébranler les colonnes d'un temple poussiéreux chéri par les conformistes? Sans aucun doute. Mais Alexandre Chartrand, réalisateur et peintre talentueux, ne semble pas de cet avis; il parcourt plutôt le chemin balisé par les documentaristes conventionnels, refusant une promenade au cœur d'un layon moins fréquenté. Heureusement, cette déception n'empêchera pas le spectateur d'épouser la cause de son dernier film: **Le Peuple interdit**.

Décembre 2013. Artur Mas, président de la Généralité de Catalogne (une région de l'Espagne), annonce la tenue d'un référendum sur l'indépendance du peuple catalan. Dès lors, le chef du gouvernement espagnol, Mariano Rajoy Brey, et les membres du Tribunal constitutionnel vocifèrent, déclarant illégale l'initiative de

Mas. Ce dernier, peu enclin à l'obéissance, persiste dans sa démarche et signe, le 27 septembre 2014, le décret officialisant le vote référendaire. Les obstacles se faisant nombreux, l'homme politique atténue son approche, transformant le suffrage tant désiré en un vaste sondage sans valeur légale. Rien à faire! Les satrapes de l'Espagne ne veulent pas non plus d'une telle consultation populaire. Cela n'empêchera pas les Catalans de se mobiliser (la majorité étant favorable à l'indépendance) pour que ladite consultation ait lieu. Ce qui arrivera le 9 novembre 2014, au grand dam des opposants.

Cette saga, racontée de façon linéaire, jette un regard éclairant sur ce que devrait être la démocratie. Une telle conception de la vie sociopolitique, on le sait, permet au peuple d'exercer sa souveraineté par l'entremise de personnes qu'il a élues. Mais pour qu'il y ait concrétisation de l'harmonie sociale, tout individu doit impérativement renoncer à ses intérêts particuliers. Ce qui signifie que les hommes d'État doivent toujours être les serviteurs de la majorité, et non des dirigeants mariés au lucre, voire à l'égotisme. Or, dans les systèmes démocratiques actuels, ce type de « contrat social » (pour reprendre l'expression de Jean-Jacques Rousseau) est littéralement en voie de disparition. Et c'est ce que Chartrand démontre en présentant le

désir autonomiste des Catalans. Pourquoi les dirigeants infatués de l'Espagne s'entêtent-ils à ne pas respecter la volonté de ces gens? Pourquoi agissent-ils de façon dictatoriale pour freiner le vote référendaire? Parce qu'ils confondent sans doute égalité pour tous et ploutocratie malsaine.

Dans tous les cas, cette violence politique ne demeure pas sans réponses. Et c'est là que le film s'avère intéressant et qu'il ose promouvoir la désobéissance civile, concept dont s'approprie le peuple catalan pour se faire entendre. Le 9 novembre 2014 devient ainsi le symbole d'une résistance contre les bassesses de l'État espagnol, afin de pouvoir toucher du doigt la justice, ce Graal indicible. On pourrait dire que le long métrage de Chartrand fait, sans gêne, l'apologie d'une certaine subversion, dont les racines se trouvent dans le fameux *Discours sur la servitude* d'Étienne de La Boétie (1576). Après tout, le poète soutenait, à l'époque, que non seulement nous naissons avec notre liberté, mais que celle-ci est indissociable de notre volonté de la défendre. Dommage qu'un propos si puissant ne soit pas véhiculé par un récit hors norme, par un désir de révolutionner le septième art. Un choix regrettable qui nous rappelle qu'une révolution se doit d'être totale, et non partielle. **CB**



Québec / 2016 / 92 min

RÉAL., SCÉN., MONT ET PROD. Alexandre Chartrand
IMAGE Marco Bentz et Vincent Gonneville **SON** Brigitte Bousquet et Benjamin Hogue **MUS.** Jean-Olivier Bégin **DIST.** Le Grand Imagier